



# Sentiers de foi.info

WWW.

Journal Web  
bimensuel qui vise  
à faire connaître  
des parcours et  
des lieux  
où se vivent des  
expériences  
humaines et  
spirituelles  
novatrices.



© Lucie Brousseau, 2006.

Pour vous abonner  
ou nous joindre  
(418) 874-1991  
1 866 874-1991  
info@sentiersdefoi.org  
www.sentiersdefoi.info  
Abonnement gratuit.  
Contribution volontaire  
suggérée.  
Votre appui nous est  
essentiel. Pour votre  
contribution ou un don,  
joignez-nous. Un reçu  
de charité sera émis.

**Comité éditorial**  
*Rédacteur en chef*  
Jean-Philippe Perreault  
*Secrétaire de rédaction*  
Ghislain Bédard  
*Représentant du C.A.*  
Michel-M. Campbell

**Collaboration**  
Lucie Brousseau  
Yves Rochette  
Isabelle Bisson

**Photographie**  
Lucie Brousseau

**Infographie**  
Ghislain Bédard

ISSN 1715-8370  
© 2007 Sentiers de foi  
Tous droits réservés

**Itinéraire**

## Jacques Bordeleau, heureux père de cinq enfants

Qu'en est-il des enjeux sociaux et spirituels liés à la paternité? Un père nous fait part des joies liées au vécu de sa famille et du défi de la transmission des valeurs pour l'amour des siens et... du monde. [ p. 2 ]

**Perspectives**

## Pour une spiritualité de la paternité

« Je suis l'heureux père d'une jeune fille de 22 ans. Que veut dire, pour moi, une spiritualité de la paternité? » Voilà la réflexion que nous livre Jean-François Roussel à l'approche de la fête des Pères. [ p. 3 ]

**Intériorité**

## La part du père

Ou petite réflexion sur les spécificités du rôle de père, appliquée à notre nature personnelle. Un texte de Lucie Brousseau. [ p. 5 ]

**Actualités**

## L'évêque des pauvres

Jacques Gaillot lutte pour la dignité des personnes en solidarité avec les rejetés et les exclus. Il est là où son Dieu a choisi de commencer. Dernier de deux textes. [ p. 4 ]

## Retrouver le sens de croire

Poser la question du croire à des intervenants du milieu des affaires, de la santé, de l'éducation, des communications et des sciences, telle fut l'audace du centre Le Pèlerin à l'occasion de son premier colloque annuel. [ p. 6 ]

**Au revoir**

## Année déterminante pour Sdf.info

Si *Sentiersdefoi.info* termine cette année avec un peu plus de maturité, d'assurance et d'expérience, les défis à relever pour assurer l'avenir et le développement du journal ne sont pas moins nombreux. [ p. 7 ]

## Jacques Bordeleau, heureux père de cinq enfants

Qu'en est-il des enjeux sociaux et spirituels liés à la paternité? Un père nous fait part des joies liées au vécu de sa famille et du défi de la transmission des valeurs pour l'amour des siens et... du monde.

par  
Ghislain Bédard  
sdf.info

« Chaque enfant nous ouvre une fenêtre, nous ouvre à un horizon neuf. C'est ce qui me fascine. Mes enfants, je les sens curieux devant la vie. Ils s'intéressent à des choses que je n'aurais pas nécessairement explorées... » Voilà ce devant quoi Jacques Bordeleau, jeune quarantaine, s'émerveille quand il livre sa joie de vivre la paternité. « Être père de cinq enfants, c'est un beau cadeau de la vie. Je me sens choyé, car je partage cette expérience-là avec une femme que j'aime toujours. » M. Bordeleau est à l'emploi de la fondation Béati depuis 1998, et en est le directeur général depuis 2001. Auparavant, il a œuvré en milieu populaire et communautaire. Mais en parallèle de son travail, il est tout dévoué à sa vie de famille et au bonheur de voir grandir ses cinq garçons : François, 16 ans; Jean-Louis, 14; Étienne, presque 12; puis Vincent et Gabriel, des jumeaux de 8 ans. Quand il parle d'eux, de ce qu'il leur léguera en tant qu'individu, il s'émeut, et ne s'en excuse pas : « Je suis un sensitif, je suis un homme de relation, sensible aux gens, aux choses. Je pleure, je ris, je crie. Il y a quelque chose de passionné dans ma façon d'être et de vivre. Je sens bien que mes enfants n'y sont pas indifférents. Ils deviennent un peu comme ça aussi. Ils sont très attentifs aux gens. »

Dans sa « spiritualité de papa », la transmission représente un enjeu central. Cette préoccupation s'ajoute aux attributs du nouveau modèle de père en émergence depuis quelques décennies. Comme les institutions ont perdu de leur crédibilité, jamais la transmission des valeurs n'aura été autant sous la responsabilité des individus. Dès lors, tenter de répondre à la question « quoi transmettre et comment? », c'est emprunter un chemin peu balisé. « On a l'impression qu'on transmet peu. Dans les faits, nos choix ont une influence beaucoup plus importante que je pensais au départ. Ça m'a donné le vertige. [...] La notion d'entraide et de solidarité, en terme de présence aux autres près de moi, je sens que c'est de l'acquis. Mais il y a aussi une solidarité plus large, un souci de ce qui m'entoure, des enjeux de société. Je ne suis pas hors du monde, mais dans le monde. »

La transmission n'est donc plus un processus plus ou moins conscient. Il s'agit d'une démarche éminemment spirituelle puisqu'elle implique de procéder à l'inventaire de son propre héritage, d'en liquider des éléments et de créer du neuf avec ce qu'on a reçu. « Je suis habité par la transmission de mes valeurs, de ma spiritualité au cœur du quotidien. Par ce que je suis, ce que je vis avec eux, je leur transmets une part de l'héritage que j'ai reçu de mes parents. Je suis préoccupé de voir ce que je leur transmets. Actuellement, dans ma foi, je suis habité par cette question : quel espace communautaire puis-je leur offrir? Comme moi j'en ai peu... J'ai déjà un réseau familial et d'amis très large. Et du fait qu'ils soient nombreux, ils ne seront jamais seuls; un réseau d'entraide leur est déjà donné. Mais auront-ils le goût de l'investir? Ça leur appartient. »

Donner la vie, souligne M. Bordeleau, c'est aussi permettre à son enfant de s'inscrire dans une lignée croyante. « Dans ma foi, ajoute-t-il, je fais souvent référence à la notion de filiation. David, fils de... On est dans la lignée des prophètes, des rois. Des gens m'ont précédé dans la foi, dans ce qu'ils étaient aussi. J'ai des grands-parents qui ont mis des coopératives sur pied dans leur région. J'ai l'impression d'être en filiation avec ces gens-là, que mes enfants vont s'inscrire dans cette perspective-là aussi. Je veux transmettre une foi, mais aussi un rapport au monde, à la vie. Un Dieu Père ou Mère, qui est présent même dans ses silences, présent dans mes recherches et mes luttes, ça me parle. » Père aimant et présent aux siens, M. Bordeleau veut être de leurs luttes et de leurs recherches. Ce moment signifiant vécu avec chacun d'eux en dit long : « Quand mon premier enfant est né ~ ce n'était pas réfléchi au départ ~ je lui ai chanté Les amours, les travaux de Vigneault. Ce geste m'a habité, et je l'ai refait avec le deuxième, puis avec tous les autres. » Se remémorant alors les paroles ~ J'ai trouvé dans un berceau / Les seuls propos qui promettent [...] Les amours, les travaux / Même le chant d'un oiseau / Ton cœur, mes mots / Font tourner le monde ~ une émotion l'étreint à nouveau. Tendresse d'un père... ■

## Pour une spiritualité de la paternité

« Je suis l'heureux père d'une jeune fille de 22 ans. Que veut dire, pour moi, une spiritualité de la paternité? » Voilà la réflexion que nous livre Jean-François Roussel.

par  
**Jean-François  
Roussel**  
collaboration spéciale

Les hindous croient que tout être humain naît avec quatre dettes : envers les dieux, envers le karma, envers le guru et envers les parents. La dernière, on la rembourse essentiellement en donnant à son tour à des enfants. À eux la responsabilité de faire la même chose plus tard. Et le monde continuera ainsi : en projetant le passé dans l'avenir.

L'auteur est professeur agrégé à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal. Il travaille notamment sur le rapport entre religion et masculinités.

Je trouve cette idée stimulante. Dans son livre *Stiffed: The betrayal of the American man* (1999), la journaliste américaine Susan Faludi dépeint le désarroi de dizaines d'hommes américains à qui leur père a peu transmis, en une époque d'après-guerre où l'accent a été mis de moins en moins sur la contribution à la vie collective mais de plus en plus sur la réussite personnelle et l'épanouissement. Résultat : des hommes qui cherchent, à leur tour, les voies d'un accomplissement de soi en solo, sans soutien communautaire ni critères autres que subjectifs pour évaluer cette réussite.

Bien sûr, transmettre et préparer l'avenir est aussi la responsabilité des mères. Mais l'éloignement des pères est un phénomène actuel qui ne va pas sans conséquences. Par exemple, depuis quelques années, on pose la question de la rareté des « modèles masculins » à l'école; absence d'autant plus ressentie, affirme-t-on, par beaucoup d'enfants de conjoints séparés qui ont peu de rapports avec leur père. Autre exemple : à Montréal, les membres des gangs de rue sont souvent élevés en l'absence de pères, disparus du paysage, voire du pays. Une mère seule et débordée n'arrive pas à représenter à ses enfants, à ses garçons en particulier, ce que pourrait être une intégration positive dans la société québécoise. Ceux-ci sont orphelins de pères et apatrides (ne sont-ils pas appelés « Jamaïcains », « Latinos » ou « Haïtiens » même s'ils sont nés au Québec?); ici, les deux conditions se superposent.

Être père, c'est manifester en paroles et en actes le sens de l'accomplissement de soi dans la communauté (familiale et plus large) et l'engagement pour la suite du monde.

### Une spiritualité de la matérialité

Dans la paternité, une spiritualité incarnée passe par les soins corporels et toujours par une attitude corporelle. Je peux dire que ma fille a été aimée, soutenue, portée, réconfortée par mes bras, par mes mains. Sa mère et moi avons voulu qu'elle devienne une femme consciente du respect qu'elle se devait et que les autres lui devaient. À la mesure d'une relation père-fille, elle a appris le sens d'un toucher masculin respectueux, ce qui, j'ose croire, est ancré en elle pour la vie. D'une façon incomparable, cette expérience incarnée a davantage contribué à former ma masculinité que la référence aux modèles masculins dont regorge la rumeur médiatique. Je suis « papa ». Ma masculinité a gagné sa consistance propre et sa crédibilité dans un quotidien où je guidais une enfant vers l'âge adulte. Ça a été, c'est encore ma manière d'être un modèle masculin.

### Une spiritualité englobante

Ma paternité consiste à introduire mon enfant dans l'ensemble de l'existence. Au-delà d'une époque qui, sur ce plan, tendait à nier les différences entre parentalité au féminin et au masculin, de plus en plus d'observateurs accordent un grand prix à une contribution spécifiquement masculine à l'éducation d'êtres complets, au quotidien. Sous ce rapport, une paternité qui a du sens, et avec elle une spiritualité de la paternité, se vit de la cuisine à la rue, de la supervision des études à la visite médicale, de la contemplation à la gestion du budget, de l'heure où on raconte une histoire, avant le dodo, à celle où on gère un conflit : en toute chose, « apprendre à vivre ».

### Une spiritualité de l'acceptation de soi

Aucun père ne peut se vanter d'avoir été parfait. Le quotidien comme les grands tournants de la vie offrent amplement d'occasions de mesurer les limites de sa patience, de son jugement, de son sens du devoir. À la fillette qui me gratifiait de son adulation a succédé une adolescente qui se chargeait de me mettre sous le nez les insuffisances de ma paternité.

Il est aisé de s'accabler de « j'aurais dû », d'« avoir su... », etc. Mais, dans le présent, on avance à tâtons, au meilleur de sa perception partielle des choses. Et devant cette limite en face de laquelle d'aucuns peuvent s'accabler, je songe à ces paroles d'un ami, aussi père d'une jeune fille, avec qui je discutais de la paternité il y a quelques jours : « Si je regarde derrière, je n'ai pas de quoi me citer en exemple : j'ai

*vécu deux divorces, avec toutes les blessures que cela implique, et pour lesquels j'ai ma part de responsabilité. Mais aujourd'hui, l'essentiel est que je suis aimé, que j'aime en retour, que je m'en remets à la grâce de Dieu dans ce présent qui m'est donné, avec ma compagne de vie actuelle et avec ma fille. L'essentiel est que je suis engagé dans le présent sans détour et avec lucidité. » ■*

## Actualités

### L'évêque des pauvres

Jacques Gaillot lutte pour la dignité des personnes en solidarité avec les rejetés et les exclus. Il est là où son Dieu a choisi de commencer. Dernier de deux textes.

par  
Jean-Philippe  
Perreault  
sdf.info



Mgr Jacques Gaillot,  
évêque des pauvres

On lui a attribué plusieurs noms : le cyberévêque, l'évêque des exclus, l'évêque des sables... De tous ces titres, Jacques Gaillot dit préférer « évêque des pauvres ». « Si c'est vrai, c'est très bien... » ajoute-t-il avec hésitation. Pour celui qui vit aujourd'hui avec les sans-papier, les sans-domicile et les sans-reconnaissance, la solidarité envers les plus mal pris n'est pas qu'une exigence morale, c'est le lieu de la révélation : « [Dieu] nous précède là où des hommes et des femmes sont en danger. C'est là qu'il faut aller en priorité. Jésus a dit : j'ai été envoyé annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Pas aux riches, pas à tout le monde, il dit aux pauvres. Bon, c'est le choix de Dieu! Il commence par là. » Et c'est là que commencent les journées de Jacques Gaillot depuis qu'on lui a retiré la charge épiscopale du diocèse d'Évreux, en France, en raison de ses prises de positions dérangeantes.

*fonctionnement de l'institution; on est bien content qu'ils soient là, mais ce qu'ils font ne crée pas de chocs en retour », n'interpelle pas la manière de vivre en Église et « ne provoque pas de changements ». Et si l'on ose « commencer par les pauvres », comme l'ont fait plusieurs fondateurs d'ordres religieux, on n'y reste pas « parce que ce n'est pas confortable ».*

Pour durer dans l'inconfort de cet engagement, Jacques Gaillot mise sur l'amitié et la solidarité qui se développent au fil des luttes ainsi que sur les petites et grandes victoires. « Je rencontre un certain nombre de gens qui s'en sont sortis, dit-il, qui ont des papiers, qui sont mariés, qui ont un travail. Ils sont des citoyens à part entière, ils sont heureux... enfin, c'est un bonheur de les voir heureux. » Des plus pauvres, il a appris à « vivre le moment présent ». Se méfiant du lendemain, « ils font souvent la fête, partageant de petites choses. [...] Ils m'ont dit un jour : quand la vie est dure, il faut se réjouir! On ne peut pas lutter tout le temps, il faut faire la fête... ».

Voir aussi l'article :  
« L'évêque SDF »  
dans Sdf.info,  
vol 2. no 15.

Or, avec les pauvres, l'Église n'y est pas, constate Mgr Gaillot. Elle favorise une « pastorale de l'entretien » et se contente d'avoir quelques bons ouvriers là où ça compte à ses yeux. « Il ne suffit pas que l'on ait des gens merveilleux dans les prisons, à l'hôpital psychiatrique, avec les handicapés, avec les gens qui ont le sida, et de dire : bien, ces chrétiens qui sont auprès d'eux, au fond, ils sauvent l'honneur de l'Église; ils donnent bonne conscience à l'Église; l'Église peut dormir tranquille. » Pour l'évêque de Partenia, l'engagement de ces chrétiens de la marge ne « retentit pas sur le

Ainsi, on ne se surprend pas que le Jugement dernier soit un récit signifiant pour celui qui vit avec ceux qui ont faim, qui ont soif, qui sont étrangers, nus, malades et en prison. « Moi, à la fin de ma vie, on ne me demandera pas combien j'ai célébré de mariages, de messes ou combien de pèlerinages j'ai fait. On me dira qu'est-ce que tu as fait pour l'étranger, le sans-papier, pour celui qui avait faim. » ■

Nouveau  
Entrevues audio

Écoutez nos  
extraits d'entrevue  
avec Jacques Gaillot  
en vous rendant au  
[www.sentiersdefoi.info](http://www.sentiersdefoi.info)

# La part du père

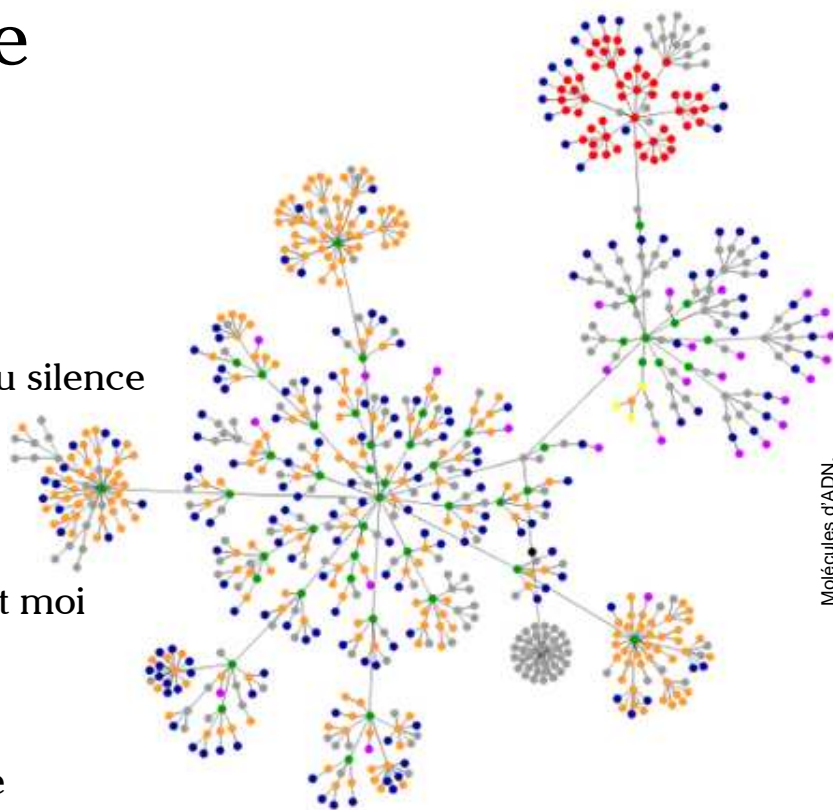
Il en a fallu des pères  
Une longue filée de vies  
Pour que jaillisse mon être du silence

Un seul père il a fallu  
Un homme unique  
Pour que se déroulent devant moi  
Les pavés de mon existence

À force de fierté, de vigilance  
Et d'encouragements  
Il a patiemment semé en moi ce que je suis devenu  
Par sa rassurante présence

Homme ou femme que je suis  
Que je devienne père aussi  
Pour ce qui en moi est petit  
Pour ce qui autour de moi tremble encore  
Et pour notre univers aussi... notre essence.

Lucie Brousseau



Molécules d'ADN.

## Retrouver le sens de croire

Poser la question du croire à des intervenants du milieu des affaires, de la santé, de l'éducation, des communications et des sciences, telle fut l'audace du centre Le Pèlerin à l'occasion de son premier colloque annuel.

par  
Xavier  
Gravend-Tirole  
collaboration spéciale

Quelque 180 personnes étaient rassemblées par le centre Le Pèlerin à l'occasion d'un colloque sur le « croire », les 25 et 26 mai 2007, à Montréal. Ce centre d'accompagnement à la recherche spirituelle propose à la fois un service d'accompagnement spirituel et un programme de formation pour les futurs accompagnateurs. Insistant sur le questionnement et la pertinence de se laisser déranger, Le Pèlerin désire se mettre en route avec celles et ceux qui aiment prendre le risque des chemins intérieurs. La grande particularité de ce lieu est de réussir à rejoindre une portion importante de gens à l'extérieur des circuits ecclésiaux. Durant le colloque en effet, on pouvait voir une belle diversité de visages et d'occupations. Ne manquaient que les jeunes adultes...

Les participantes et participants se sont réunis vendredi soir dans les hautes salles de l'oratoire Saint-Joseph pour écouter Jacques Grand'Maison sur le sens du croire. Le sociologue a rappelé que le croire peut servir de socle pour aider à rebondir dans les crises de la vie. Aussi, si l'on ose sortir de son esprit blindé, de sa petite bulle ou d'une pensée unique, le croire chrétien a cette particularité d'affirmer que si l'être humain doute de lui-même ou de la présence d'un Créateur, Dieu, de son côté, croira toujours en nous; « *Vas-y mon gars, vas-y ma fille, j'serai toujours avec toi!* », citait le conférencier en résumant les propos d'une de ses connaissances. Mais le croire ne doit pas avoir froid aux yeux : « *Nous n'arriverons jamais à une foi adulte avec une conscience infantilisée.* » Si Dieu se risque avec nous, en arrimant sa liberté à la nôtre, ne devons-nous pas nous risquer avec lui et oser défricher les chemins pour aujourd'hui? Le croire est donc appelé à rester ouvert comme une question plutôt que clos sur lui-même, comme si toutes les réponses avaient été données.

La matinée du lendemain a fait place à quatre forts témoignages sur la vie du croyant dans le monde contemporain. D'abord en milieu des affaires, Robert Dutton ~ président et chef de la direction de Rona ~ n'a pas hésité à parler de son souci de l'éthique, de la solidarité et du service pour son entreprise. Aligner discours et agir, donner l'exemple, et servir Dieu en servant ses frères et sœurs, voilà quelques orientations que se donne cet humble chef d'entreprise. Alors que Jean Dansereau, directeur des études supérieures à l'École polytechnique a parlé au nom du milieu de l'éducation et a abordé le rapport au savoir scientifique, Carole Graveline, journaliste à Radio-Canada de 1980 à 2006, s'est attardée à la question des communications. Enfin, le docteur Patrick Vinay, médecin à l'unité des soins intensifs de l'hôpital Notre-Dame, a donné un vibrant témoignage de son expérience comme accompagnateur des mourants. Par delà le croire et les religions, note le médecin, la maladie éveille au sublime et délicat domaine des relations humaines.

Les discussions en ateliers de l'après-midi ne furent malheureusement pas à la hauteur de ce qui a pu se dire sur l'estrade. Ce fut cependant l'occasion de poser des questions par écrit aux conférenciers, qui sont ensuite revenus pour y répondre très sobrement. Le moment de prière animé par Jacques Morin fut réellement inattendu, comme le titre l'indiquait, et aurait sans doute mérité un meilleur ficelage. Mais dans l'ensemble, les organisateurs se disent extrêmement heureux : « *Sur 115 personnes qui ont répondu, 112 se disaient très satisfaites et 3 satisfaites; aucune insatisfaction.* »

Ce n'était que le premier d'une longue série de colloques annuels. Et vu la qualité des intervenants, on ne peut que se réjouir de ce qui attend le Pèlerin pour les années à venir. ■

## Année déterminante pour *Sdf.info*

Si *Sentiersdefoi.info* termine cette année avec un peu plus de maturité, d'assurance et d'expérience, les défis à relever pour assurer l'avenir et le développement du journal ne sont pas moins nombreux.

par  
**Jean-Philippe  
Perreault**  
Rédacteur en chef  
sdf.info

Et voilà qu'une deuxième année de parution prend fin. Forts de cette expérience, nous ne pouvons qu'en dégager les acquis, et soulever les questions essentielles au développement et à la poursuite de cette aventure.

Notre première préoccupation concerne le contenu du journal. Après publication de 32 numéros, nous pouvons réfléchir avec un certain recul à la spécificité de notre apport et de notre approche. Les orientations adoptées pour la prochaine année veulent donner au journal une plus grande cohérence et constance. Nous désirons présenter avec encore plus de rigueur et d'audace la créativité, l'innovation, la détermination de ceux et de celles qui, collectivement ou individuellement, s'aventurent sur des sentiers nouveaux. Plus encore, nous souhaitons susciter en nos pages une réflexion de fond sur les « conditions de vie » de ces sentiers. Les itinéraires de sens et d'engagement que nous présentons dans ce journal témoignent de la configuration actuelle des expériences humaines, spirituelles et de foi chrétienne; en dégager les défis et les enjeux sociaux, culturels, théologiques et ecclésiologiques nous semble nécessaire pour rendre compte avec justesse de l'inspirante vitalité de ces lieux novateurs.

Un deuxième chantier tout aussi important vous concerne directement, chers lecteurs et

chères lectrices! Tout aussi électronique et virtuel soit-il, un journal comme le nôtre ne peut vivre sans l'appui d'une communauté humaine. L'organisme Sentiers de foi doit impérativement s'assurer d'un « membership » dynamique et renouvelé s'il veut poursuivre sa mission. Nous avons besoin de votre implication dans la définition des orientations de SDF, notamment par votre participation à l'assemblée générale qui se tiendra à l'automne prochain. Ne vous contentez pas d'être lecteur ou lectrice du journal, devenez acteur et actrice de son développement!

Enfin, comme bon nombre d'organismes, il nous faut assurer l'avenir de SDF par un financement adéquat de nos activités à moyen et long terme. Nous tenons également à élargir le rayonnement du journal par l'augmentation de nos abonnements tout en mettant en place des moyens techniques de diffusion toujours plus adéquats pour poursuivre notre mission.

Une prochaine année bien remplie donc, que nous entreprenons avec enthousiasme. Cet enthousiasme, il nous vient de vos commentaires encourageants, des rencontres stimulantes que nous avons faites pour produire chacun des numéros, de l'engagement et de la créativité de nos nombreux collaborateurs et collaboratrices. À vous tous et toutes, MERCI et à septembre prochain! ■

### Prochaine parution du journal : septembre 2007

SDF.info est une publication de Sentiers de foi, OSBL autonome et indépendant d'inspiration chrétienne, fondé en 1984, qui a pour mission d'être un espace favorisant la connaissance, la reconnaissance et la collaboration des sentiers de foi au Québec, dans une perspective chrétienne inscrite dans le pluralisme actuel.

ISSN 1715-8370  
© 2007 Sentiers de foi  
Tous droits réservés